

Dans le monde des jouets, les poupées « multiculturelles » remplacent les Barbies

écrit par Jules Ferry | 20 décembre 2020



Photo : la gamme de poupées « multiculturelles », [Positively Perfect Dolls \(PPD\)](#). Le fabricant américain courtise les électeurs de Biden, sur fond de matraquage idéologique pro Black Lives Matter.

Par idéologie, les poupées noires et métisses aux cheveux crépus sont baptisées « *multiculturelles* ».

Les poupées font référence à la vraie vie : alors, cherchez *qui* est censé remplacer *qui*...

[Africa News](#)

Dans cette famille américaine installée en Californie, **les Barbies ont laissé la place aux poupées multiculturelles** du docteur Lisa Williams. Cette ligne de poupée attire de plus

en plus de parents, comme Monique, qui estime que ses filles doivent dès leur jeune âge apprendre à accepter la différence des autres sans les juger dans un pays où le racisme atteint souvent des proportions inquiétantes.

*“Le message que je veux envoyer à mes filles en ayant des poupées de différentes couleurs et de différentes textures de cheveux, c’est leur dire que tout le monde est beau. **Il n’y a pas une race ou une culture qui soit plus belle** et en voyant ces poupées et en jouant avec elles tous les jours quand elles vont à l’école et qu’elles sortent, elles sauront que, hé, tout le monde est pareil. **Je ne veux pas vraiment qu’elles voient de la couleur.** Je veux qu’ils voient la beauté de chacun”*, affirme Monique Lawson, la mère de Zariyah, qui joue avec sa poupée devant elle.

C’est en 2009 que Docteur Lisa Williams, professeur d’université sans grande expérience dans la vente de jouets, lance sa gamme de poupées Positively Perfect Dolls (PPD), qui a connu un véritable succès aux Etats-Unis.

*“Nous avons constaté une hausse des ventes. Nos ventes ont augmenté de 250 % parce que les gens sont unis, avec une certaine reconnaissance, et qu’ils savent déjà qu’ils veulent ces poupées. La question qui se pose est de savoir si elles existent. Et si oui, où les trouvent-on ? **Nous avons une poupée pour chaque âge de votre enfant, du berceau jusqu’au moment où elle souhaite plus jouer à la poupée, nous avons une poupée pour vous. Nous avons une poupée, quelle que soit votre couleur de peau, votre type de cheveux, la texture de vos cheveux ou votre sexe, garçons et filles”***, explique Dr. Lisa Williams.

Si les poupées du Docteur Lisa Williams, connaissent du succès, c’est aussi grâce au mouvement Black Lives Matter qui lutte pour une l’acceptation des différences.

Remarques sur l’arnaque du mot « *multiculturel* ».

Pourquoi nous parler de « multiculturalisme » ?

Parce que cette stratégie idéologique et politique joue sur la fascination des Occidentaux pour les autres cultures.

En fait, dès que vous lisez le mot « multiculturalisme », pensez plutôt « Grand remplacement » et « métissage » imposé.

Dignité des autres cultures.

La culture des Africains est intéressante – tant qu'elle reste chez elle et qu'elle ne cherche pas à s'imposer au pays d'accueil.

On ne niera pas que les arts, la gastronomie, la musique, les traditions, les dialectes des pays africains sont dignes d'intérêt.

Par exemple, et c'est là **un choix individuel**, on peut partir au musée à la découverte des [masques bétés](#) qui font partie de la culture ivoirienne ou goûter au restaurant le [lakh](#), qui est un plat sénégalais.

La culture des autres peuples nous invite légitimement au respect devant la différence et la fierté des dits peuples.

Lévi-Strauss, fameux anthropologue et ethnographe s'est fort justement intéressé en son temps à l'étude des autres cultures.



Claude Lévi-Strauss en Amazonie, au Brésil, en 1936

En 1934, il embarque pour le Brésil. C'est là qu'il entreprend ses premières expéditions à la rencontre des Indiens. Cette expérience est un baptême ethnographique, qui marque le tournant de sa carrière.



Une jeune fille de la tribu amérindienne Caduveo du Mato-Grosso, dont Lévi-Strauss étudie la symbolique des peintures corporelles.

La jeune fille vit sur place, au milieu des siens.

Ces choses sont hautement passionnantes. La France n'a jamais tourné le dos aux autres cultures.

Le hic avec l'immigration : nous devons accepter pacifiquement d'être remplacés et métissés.

Rien à redire, les poupées présentées sont bien jolies, bien habillées, toutes mignonnes à souhait.

Mais dans le cas présent, ces poupées à la peau foncée évoquées par l'article d'[Africa News](#) se veulent le reflet de la population montante des sociétés occidentales.

Nos sociétés font face à une proportion d'immigrés jamais vue dans l'histoire. Ainsi, ces poupées représentent les petits enfants d'origine africaine qui vont progressivement peupler la France et nous remplacer.

Tout est bon pour nous faire comprendre, en évitant toute opposition de notre part, que nous allons devoir vivre dans une société occidentale de plus en plus métissée.

On formate nos cerveaux sur le « *multiculturalisme* » pour nous faire avaler le **Remplacement**.

On remarquera que ces poupées sont habilement dotées d'une peau foncée mais pas noire car il faut y aller en douceur sinon [la fillette blanche qui la reçoit risque de pleurer](#).

Les chiffres de la démographie sont implacables , le grand métissage est en cours

Didier Leschi qui sort un « *essai choc* » relayé par la presse ces derniers jours parle lui aussi de « *cultures* » qui « *doivent se mélanger* », devant le constat qu' « **il n'y a jamais eu autant d'immigrés en France, en pourcentage de la population** » [Mariane](#)

Dans [l'Obs](#), voici la conclusion explicite de l'entretien avec Didier Leschi :

deurs d'asile, mais pas pour les réfugiés. Le Canada le fait, il a l'espace pour ; la Suède aussi, avec moins d'espace pourtant. En RFA, des Länder le font. La France pourrait aussi s'inspirer de ce qui existe aux Etats-Unis en matière scolaire, en imposant dans les classes un plafond d'élèves issus des diasporas allophones.

En refermant votre livre, on a compris que nous allons vivre dans une France de plus en plus métissée.

Oui. C'est une évidence. Mais le mot « métissage » n'est pas une fin en soi. La question, c'est : comment passe-t-on du métissage à une créolisation positive ? En clair, comment parvient-on à ce que les cultures puissent se mélanger dans une dynamique positive, et pas régressive. C'est ce que, dans le passé, nous avons réussi à faire avec l'immigration italienne par exemple, qui fut particulièrement importante. Elle était porteuse d'une culture qui a grandement et positivement irrigué la nôtre. ■

(1) « Ce grand dérangement. L'immigration en face » est publié dans la collection « Tracts » chez Gallimard.